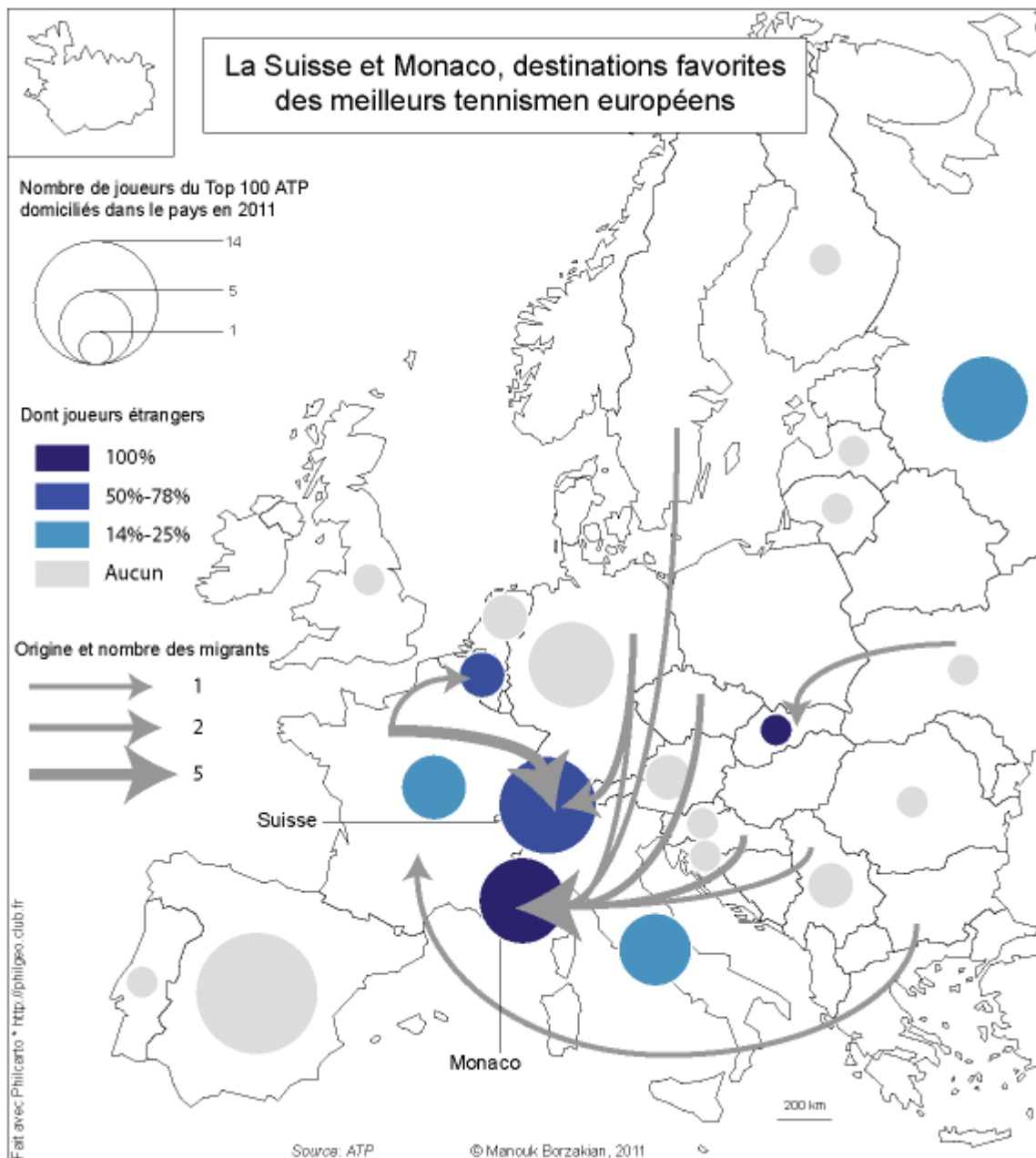


Brèves de comptoir

Manouk Borzakian
Manouk Borzakian
14 juin 2011

L'exil (fiscal) des joueurs de tennis : une spécialité française ?

Passionné de tennis, vous mourez d'envie d'avoir un autographe de Robin Soderling, finaliste à Roland-Garros en 2009 et 2010 ? Ou mieux, vous rêvez de rencontrer Novak Djokovic, terreur serbe qui vient d'aligner une incroyable série de quarante et une victoires consécutives ? Aucun besoin de vous engager dans un périple reliant Stockholm à Belgrade, puisqu'il vous suffira de quelques heures de train jusqu'à... Monaco.



La principauté est en effet, derrière la Suisse, le deuxième havre de paix fiscale le plus prisé par les cent meilleurs joueurs de tennis du monde, sept d'entre eux ayant décidé d'y élire domicile. Ils y côtoient de nombreuses anciennes stars comme Boris Becker, Björn Borg ou Marat Safin. Les admirateurs de l'Australien Lleyton Hewitt devront faire preuve d'un peu plus d'obstination pour croiser leur idole, installée aux Bahamas.

La décision de chercher des cieux plus cléments, où les foudres du fisc ne s'abattent pas sur des (dizaines de) millions de dollars courageusement glanés dans les tournois internationaux, n'est donc pas une spécificité française. Pour autant, Nicolas Quint n'a-t-il pas raison de s'indigner, [sur son blog](#), de la remarquable concentration de joueurs hexagonaux sur les rives du lac Léman ? En dépit de leur fierté affichée de partager les racines de Diderot et René Lacoste, pas moins de cinq des neuf meilleurs représentants du tennis français sont allés rejoindre en Suisse leurs illustres aînés Henri Leconte, Guy Forget et Cédric Pioline. S'il est vrai que les sportifs espagnols bénéficient de [certains avantages en lien avec l'exploitation de leur image](#), rien de tel pourtant en Allemagne, pays dont "seulement" trois représentants sur dix ont déménagé en Suisse ou à Monaco ; ni en Italie, où seuls les

footballeurs ont la chance de voir leur niveau d'imposition plafonné.

Il y a donc là un demi-mystère à éclaircir, sur ce piètre patriotisme fiscal de l'élite sportive française, exception culturelle de la patrie de Poujade. Peut-il s'expliquer par un niveau d'imposition prétendument plus élevé qu'ailleurs ? Voire. Sans doute faut-il plutôt y voir une manière un peu particulière de reconnaître ce que doivent ces champions à la qualité des équipements sportifs français et de l'encadrement dont ils ont bénéficié...

Manouk Borzakian

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net